

[Texte]

third priority, peacekeeping, has a high and increasing level of support with the public and the government. I think we have forgotten that peacekeeping is a role the Canadian forces looked on very coolly in the past and certainly while the Cold War was at its hottest. It took scarce resources away from the crucial sectors. The most crucial sector, of course, was preparing to fight the Soviet Union in central Europe, but both supporters and critics of peacekeeping recognized that this was a role that had the great virtue of differentiating us from the United States. We were peaceful even if we were in and of the western alliance.

What Canadian supporters of peacekeeping forgot, however, was that we were useful as peacekeepers precisely because we were armed to fight an overseas alliance war. We had long-range air transport. We had good communications. We had well-trained ground forces. We were efficient, well organized, highly disciplined and professional. Few others who were eligible for peacekeeping were.

With the end of the Cold War, nothing is clear any longer. The United States is moving towards participation in peacekeeping. So is NATO; so are Japan and Germany. Russia and the Ukraine are already providing peacekeeping troops. What this means is that there will be increasing competition among nations for slots on peacekeeping operations. In a uni-polar world, it will inevitably be much harder for us to be seen as one of the few politically acceptable peacekeepers with well-trained, technically skilled troops.

There is no reason to fear this development. Indeed, I think this will be a good thing for Canada and Canadian policy. I believe in peacekeeping, and I think we've done it very well indeed, but peacekeeping ought not to be the tail that wags the Canadian military dog.

A few weeks ago *Maclean's* magazine even called for Canada to secure associate membership on the United Nations Security Council to take charge of a major study of peacekeeping and effectively to seize command of those forces that emerge from such a study. This is simply silly.

However useful peacekeeping has been, and it's not wholly a one-sided result, we cannot and should not attempt to usurp the field. No one will let us do so, in any case. In principle, in fact, it would be good for us to end our perfect record of serving on every peacekeeping operation. Increasingly we are going into exceedingly dangerous peacemaking roles, without the right equipment, and into roles that to me make little or no military sense. I have the

[Traduction]

d'intérêt, du moins dans l'esprit du public, la Guerre froide étant finie. Ce n'est que la troisième priorité, le maintien de la paix, qui jouit de l'appui sans cesse croissant de la population et du gouvernement. Nous avons oublié, semble-t-il, que les Forces canadiennes n'étaient pas très enthousiastes face aux opérations de maintien de la paix par le passé, et surtout pas en pleine Guerre froide. On considérait que ce genre d'opération nous privait de ressources précieuses qui auraient pu être affectées à des secteurs plus vitaux, comme, bien sûr, la préparation au combat contre l'Union soviétique en Europe centrale, mais tant les défenseurs que les détracteurs des opérations de maintien de la paix reconnaissent que notre participation à ce genre d'opération nous distinguait des États-Unis. Nous pouvions ainsi afficher notre pacifisme tout en appartenant à une alliance occidentale.

• 1550

Ce que les partisans canadiens des opérations de maintien de la paix ont cependant oublié, c'est que, si nous avons pu jouer un rôle utile avec les casques bleus, c'est précisément parce que nous étions armés pour combattre au sein d'une alliance dans une guerre menée à l'étranger. Nous disposions d'avions de transport à grande autonomie. Nous avions de bons moyens de communications. Nos forces terrestres étaient bien entraînées. Nos soldats étaient efficaces, bien organisés, hautement disciplinés et professionnels. Parmi les pays «admissibles» très peu étaient aussi bien préparés que nous pour faire partie des forces onusiennes.

Depuis la fin de la Guerre froide, rien n'est évident. Les États-Unis songent à participer aux opérations de maintien de la paix, tout comme l'OTAN, le Japon et l'Allemagne. La Russie et l'Ukraine fournissent déjà des troupes de maintien de la paix. Tout cela signifie que la concurrence sera plus forte entre les pays. Dans un monde unipolaire, le Canada aura inévitablement plus de mal à faire valoir qu'il est un des seuls pays politiquement acceptables ayant des troupes possédant la formation et les compétences techniques voulues pour aider à maintenir la paix.

Il n'y a aucune raison de redouter cette évolution de la situation. En fait, je crois que cela sera une bonne chose pour le Canada et la politique canadienne. Je suis un partisan des opérations de maintien de la paix, mais je ne crois pas que les Forces canadiennes devraient trop miser là-dessus.

Il y a quelques semaines, la revue *Maclean's* lançait même l'idée que le Canada devrait réclamer le statut de membre associé au sein du Conseil de sécurité des Nations Unies et entamer une étude sur le sujet, après quoi il pourrait prendre le commandement des forces de maintien de la paix. Cette notion est tout à fait ridicule.

Quelle qu'ait été jusqu'ici l'utilité des opérations de maintien de la paix—et l'on ne peut pas nier qu'il y a eu des échecs—le Canada ne peut pas, et ne doit pas, essayer d'en faire une chasse gardée. De toute façon, personne ne le lui permettra. Enfin, il vaudrait mieux pour nous que nous ne participions pas à toutes les opérations de maintien de la paix, comme nous l'avons fait jusqu'ici. En effet, nous participons à des missions de plus en plus dangereuses sans